



Dans ce numéro

- Après le cinquantenaire
- Nos anciens écrivent
- Parlons recyclages
- Journée des femmes
- Les visites
- Chronique des Gazelles
- Rédactions du Primaire
- Ecrire au Secondaire
- Nos parents en excursion
- Une page de détente



Clôture de l'année scolaire 2010 - 2011

EDITORIAL

Et l'on arrive à 10 !

Les Gazelles avait commémoré ses dix ans fastueusement. Et lorsque ce même anniversaire a triplé, les festivités se sont étendues sur une année entière. Nous en gardons l'uniforme jusqu'à ce jour. Mondo n'avait que la moitié de dix comme âge et avait consacré un numéro spécial à l'événement.

Aujourd'hui, nous souhaitons heureuse décennie à Mondo. Les promotions sont passées, chacune avec son charisme et son talent et Mondo en garde les traces. Mondo les a accompagnées dans leurs faiblesses et leurs promesses. Car Mondo se veut la mémoire indélébile de ce vécu.

Voilà pourquoi, à l'occasion de ses dix ans, Mondo marque le pas et invite ses lecteurs à méditer sur ce vieux dicton : «verba volant, scripta manent» (Les paroles s'envolent, les écrits restent). Même si l'Africain est peu friand de lectures, il n'empêche que ceux d'entre nous qui en ont l'occasion fixent pour des générations, les traces de leur passage par ce creuset du savoir qu'est Les Gazelles.

C'est ainsi que, maintenant le regard tourné vers l'avenir, l'école inspecte ses alentours pour détecter les problèmes de société qui n'ont pas encore de solution pour les consigner dans la mémoire des élèves afin de les habituer à interroger leur entourage et y insuffler l'élan du développement.

Alors que nous nous lançons le défi de ne jamais éteindre la flamme initiale, nous léguée par les Christian Nzau, Marius Mungie, Kamba, Luwungu, Mata Junior, Ali Kiriza, Patricia Kapu, Christèle Ndandu et autres, nous voulons offrir un espace d'échange et de culture. Nous disons grand merci à la Direction de l'école qui ne ménage aucun effort pour que cette revue scolaire paraisse et progresse.

LA RÉDACTION

Coup d'oeil

Kinshasa et la pollution

À Kinshasa, la pollution des cours d'eau menace le système de distribution d'eau potable. Les rivières sont devenues des dépotoirs, dans lesquels sont jetés toutes sortes de déchets, organiques et inorganiques, toxiques même, et très destructeurs pour l'environnement. C'est à croire que ceux qui le font ignorent que l'eau qui sort de leurs robinets est tirée de Ndjili ou du Fleuve Congo, dont ils salissent les affluents. Il ne faut pas s'étonner si un jour, en ouvrant le robinet, du sachet sort, à la place de l'eau.

Pour éviter cela, on doit se donner une nouvelle discipline : prendre soin des cours d'eau et sanctionner ceux qui y jettent des sachets. Demander aux fabricants de sachets de procéder à un recyclage.

KASONGO & MULANGA

5^e Pédagogique

Elections 2011 en R.D.Congo

Les élections du 28 novembre 2011 se sont passées dans des situations difficiles. Elles ont commencé par l'enregistrement des candidats présidentiels et législatifs. A la présidence, Un seul poste pour un seul président tandis que pour les législatives, cinq cents postes à pourvoir. Onze candidats ont été retenus pour les présidentielles et plus de dix-huit mille aux législatives.

Ce qui m'étonne et reste à vérifier : est-ce que tous ces gens veulent ces postes pour aider le peuple ou pour leurs propres intérêts ?

Après le dépôt des candidatures à la présidence, les concernés ont eu un mois de campagne électorale. Pendant celle-ci, les candidats se sont déplacés vers différentes provinces. Mais ce que j'ai remarqué, c'est que, sur onze candidats, deux seulement ont sillonné le pays et l'un sortira président, il s'agit de Etienne Tshisekedi et Joseph Kabila.

D'après ce que les gens racontent, cette campagne était totalement différente de celle de 2006. A la veille des élections, les candidats se sont donnés rendez-vous à Kinshasa : Joseph Kabila au Stade des Martyrs, Etienne Tshisekedi au Cinquantenaire et Vital Kamhere au Stade du 20 mai, pour des meetings qui ont été tous annulés pour éviter un déferlement de violence.

Imaginez la suite si la ville devait



abriter ces manifestations le même jour ! Il y a eu des troubles puisque les manifestations ne se sont pas dé-

roulées comme prévu. Le Kinois et tout le peuple congolais devaient aller aux urnes le jour suivant.

Il s'est passé beaucoup de choses que les gens racontent : les deux candidats favoris sont soutenus par les Occidentaux. L'ex-Président Nicolas Sarkozy préférait Kabila tandis que Barack Obama optait pour le changement avec Tshisekedi. La Ceni qui devait proclamer les résultats définitifs. On voyait son embarras.

Les désordres issus des élections et la difficulté pour trancher ont perturbé plusieurs activités au pays, particulièrement les études. Ces jours resteront gravés dans ma tête, surtout les personnes mortes. C'est une grande perte au niveau du pays.

Les politiciens doivent cesser la guerre entre eux. La population a besoin d'une seule personne à la tête du pays pour son développement.

KATOMPA TSHITENGE JOSHUA

1^{ère} Secondaire

La salubrité à Kinshasa

Dans notre pays, la République Démocratique du Congo, les mesures de salubrité édictées par l'Administration en matière d'hygiène des personnes, des animaux et des choses ne sont pas appliquées par les citoyens.

Actuellement, l'opération « Kin-Propre » a été décidée par le Gouvernement pour améliorer notre milieu de vie. Mais, pour que cela prenne de l'ampleur, il faudrait placer à la tête des institutions des technocrates qui ont fait des études appropriées.

Pour que le pays soit propre, nous devons tous nous préoccuper de cela et non pas considérer que c'est l'affaire des seules autorités.

A l'époque du Président Mobutu, chaque samedi, les citoyens effec-

tuaient le « salongo » : balayer devant chez soi, le marché, les rues. Et Kinshasa était devenue « Kin-labé » l'espace d'un jour.

Cela devrait continuer : instaurer des lois qui soient appliquées par tout le monde.

Il faudrait placer des poubelles dans les différents coins de la ville pour y déposer les immondices et les évacuer. Ensuite, des émissions de sensibilisation des citoyens devraient montrer comment mener le combat pour le développement.

Nous pointons également du doigt le secteur du transport qui doit réparer les camions poubelles de l'Hôtel de Ville qui servaient à ramasser les déchets et les remettre en service.

L'Hôtel de ville se réveille à cause du quatorzième sommet de la francophonie. Nous déplorons ce comportement car le gouvernement devrait se préoccuper de ses citoyens plus que du sommet.

On pousse la méchanceté jusqu'à détruire les étalages des mamans qui n'ont que leur petit commerce comme gagne-pain. Avant de donner de tels ordres, on devrait donner de l'emploi aux responsables de famille pour leur permettre de bien assumer leurs devoirs.

MAKWALA MANIEMA NATHAN

2^e Secondaire

Entretien avec le Professeur Lufimpadio

Le mythe du diplôme

Mercredi 16 mai 2012, nous avons eu l'occasion de recevoir Lufimpadio Ndongala, Dr en Chimie et professeur à l'Université Pédagogique Nationale, Rédacteur en chef de la revue Mwana-Maye. Il a accepté d'entretenir les élèves de 4^e - 6^e secondaire et le corps enseignant sur le thème : «Le mythe du diplôme».

Le professeur commence par dire qu'avant l'indépendance, les postes de commandement étaient occupés exclusivement par les colons Blancs dans tout le pays. En 1960, le pays comptait à peine une dizaine d'universitaires diplômés et quelques détenteurs des diplômes divers.

Le départ brusque des Européens suite aux troubles de l'indépendance a laissé un grand vide qui a été comblé par les autochtones diplômés. Le diplôme devenait alors le symbole et la clé de la promotion sociale.

Pour former les cadres dont le pays avait besoin, les gouvernements de la première et de la deuxième République ont déployé des efforts remarquables.

Dans les années 70, les diplômés trouvaient très facilement de l'emploi et menaient une vie décente. Raison pour laquelle, au début des années 80, le diplôme était recherché de manière frénétique par les Congolais qui pensaient qu'il constituait la clé de tout. Il faut l'obtenir à tout prix. Mais quel diplôme ?

Il a enchaîné en disant que le diplôme d'Etat est un carton délivré à la fin du secondaire pour montrer que les élèves ont acquis une compétence. Ce carton ne vaut rien en lui-même. Le plus important ce sont les compétences et les capacités acquises.

La Fontaine a dit : « C'est à l'oeuvre que l'on reconnaît l'artiste » ; on ne peut pas se prétendre boulanger sans être capable de fabriquer du pain. C'est impossible de tromper les gens indéfiniment. Les jeunes doivent décrocher des diplômes car nous vivons dans un monde où les connaissances sont indispensables. Le monde appartient à ceux qui connaissent. Et il faut retenir que les connaissances sont véhi-

culées principalement par écrit. Ceux qui se soucient réellement de l'avenir de leurs enfants ou le leur propre cultivent en eux le goût de la lecture. Car, c'est par elle qu'ils apprendront davantage.

Monsieur Lufimpadio a terminé son exposé en demandant aux élèves de s'intéresser à la lecture : tout lire, avant de se figer dans un genre précis.

Un débat très nourri a suivi où le professeur a insisté sur l'importance de l'éducation et de l'enseignement ensemble. Quant aux coûts, le professeur a répondu qu'il s'agissait d'une question de choix. On peut se priver de certaines boissons pour se contenter de l'eau et se procurer des ouvrages avec les économies réalisées.

La raison de la baisse du niveau de l'enseignement retombe sur tout un chacun dans la mesure où les élèves ne veulent pas travailler, les enseignants ne s'acquittent pas bien de leurs obligations, les parents non plus.

En conclusion, une bonne éducation de la population permettrait de remettre le diplôme à sa vraie place au lieu d'en faire un mythe.

TSHIMUNGU LUSAMBA JULIA
5^e Pédagogique



Clôture de l'année scolaire 200 -

Une matinée avec Lisanga

Lundi 10 octobre 2011, les cours ont repris depuis un bon mois tout doucement et les préparatifs pour les élections présidentielles et législatives approchent. C'est ce moment que deux classes de l'E.P. Bokeleale choisissent de se rendre aux Gazelles pour l'exploitation du thème sur la poste.

L'école Lisanga, ayant eu vent des expositions des timbres postaux organisés par Les Gazelles lors du séminaire de juillet 2011 décide de concrétiser son thème sur terrain apprendre autrement l'histoire de la poste de la R.D.Congo par ce moyen.

C'est la classe de 6^e année primaire, avec 80 élèves accompagnés par trois encadreurs qui ouvre la série de ces activités de formation.

Au programme : la visite de l'exposition proprement dite, le tour du quartier Yolo-Nord et le débat autour des élections, dans la classe homologue des Gazelles.

Trois groupes sont ainsi formés dont chacun tentera de parcourir les activités retenues.

Le mercredi 12 octobre 2011, c'est le tour de la classe de 5^e année primaire. Avec le même nombre d'élèves et d'encadreurs.

La joie des élèves suffisait pour marquer leur satisfaction d'avoir participé à ces activités. Ils l'ont également exprimé lors des échanges avec leurs camarades. Ils ont ardemment souhaité que ces rencontres se multiplient dans l'intérêt des deux écoles et que la réciprocité soit envisagée de la part des Gazelles.

Ce que les Gazelles fait déjà avec bonheur depuis des années avec le stage pédagogique de la classe de 4^e HP.

LA RÉDACTION

Ce que je pense de la dot

Je suis de l'éthnie luba. Je me suis renseignée auprès de ma mère sur ce qui est généralement demandé lors de la présentation d'une dot. Ce n'est pas très compliqué :

- un complet costume, une paire de chaussures (pour le père),
- un wax hollandais, mouchoir de tête (pour la mère),
- sel, couvre-lit, machette, huile d'arachide, huile de palme,
- marmites, chèvre ou bouc,
- de l'argent en espèce.

Le bouc et la chèvre sont remis aux parents de la fille vierge. Chez les Baluba, il n'y a pas de fête lors de la remise de la dot ; c'est seulement quand la femme va vivre chez son mari qu'une « party » est organisée. Le volet « religieux » du mariage n'a aucun caractère obligatoire.

Le mariage coutumier, se déroule de la manière suivante : tout commence par la « présentation ». Le prétendant écrit une lettre à la famille de la fille, afin de les tenir au courant de ses intentions. Il glisse généralement dans l'enveloppe une certaine somme d'argent.

La famille de la future épouse répond, dans un délai raisonnable, en lui envoyant la « facture », la liste de biens exigés pour la dot.

L'homme reçoit la dite liste, et se prépare, c'est-à-dire, réunit les biens exigés ou une grande partie. Quand il est prêt, il le fait savoir à sa future belle famille. Une date est arrêtée pour la remise des biens. À cette date, la famille de la future mariée apprête des mets aussi délicats les uns que les autres pour accueillir les « baku » (gendres).

Avant le copieux repas, c'est la remise de la dot, sous vive discussion car, bien souvent, l'homme amène moins de choses qu'il n'en a reçu la demande. Il faut donc convaincre la belle famille d'accepter ce qui a été trouvé : 700 \$ au lieu de 1500, 10 casiers de bière au lieu de 20, etc.

Le consensus étant trouvé, les deux familles prennent un repas d'union

qui, symboliquement, les lie pour toujours. L'heureux couple peut à présent s'enregistrer auprès de l'autorité civile, à la Commune.

Ce qui est triste c'est que le maître mot dans toutes ces cérémonies, c'est l'Argent. De la présentation au mariage civil, en passant par la dot, tout se déroule en terme d'argent. Reste à se demander si la femme est réellement « dotée » ou « achetée ».

En tout cas, cela explique la désinvolture de certains maris qui, quelques temps après le mariage, se prennent pour les grands chefs incontestables car, disent-ils, « j'ai sorti beaucoup d'argent pour t'épouser ». Heureusement qu'ils n'évoquent pas cela en terme d'achat ! Faut-il supprimer la dot ? Faut-il fixer un plafond à ne jamais dépasser ?

La réflexion est ouverte...

MUKEMBI KALONJI PLAMÉDIE,

2^e secondaire



Pour tout contact

Voir le Centre d'Enseignement Les Gazelles sis Av. Kimpese,
n° 24 bis Quartier Yolo-Nord
Commune de Kalamu

B.P. 1087 Limete
Tél. 0815196902 / 0815150580

E-mail :
cegazelles@hotmail.com

www.cegazelles.net

Ont collaboré à ce numéro :
Boyi Kizito, Préfet des Etudes
Bertrand Diantisa, Informatique,
Heidi Kabangu-Stahel, Conseillère

Composition et layout
Alphonse-Marie Bitulu

Chroniques

* Trois élèves de 2^e secondaire et trois de la 3^e secondaire ont participé à un concours de Mathématiques organisé à l'école turco-anglaise de Kinshasa tandis que trois autres de cinquième secondaire ont concouru pour le compte de la Franco-phonie.

* Mme Jacqueline Fabre, Maîtresse de chant, a passé la journée du 27 janvier 2012 à l'école. Elle a enseigné quelques exercices de mise en condition d'une classe par le chant aux enseignants lors de leur réunion pédagogique de ce jour.

* Mlle Rachel, jeune maîtresse suisse ainsi que son frère et sa mère ont visité les Gazelles et passé quelques matinées de jeux avec les élèves venus se divertir pendant les vacances de Pâques.

* Un expert de l'UNESCO a passé deux journées d'échanges jugées fructueuses avec la Direction de l'école sur l'orientation de la section pédagogique.

* La classe de 5^e Pédagogique, encadrée par Justin Pametoy a présenté un spectacle mis en scène par Me Mwambay Kalengay de l'INA, sur le roman « Photo de groupe au bord du fleuve », de Emmanuel Dongala.

* La classe de 6^e HP s'est rendue à Mbankana pour le stage en milieu rural. Les classes de 5^e et 4^e HP ont été respectivement aux Loupiots, Matanelo ainsi qu'à Lisanga pour le stage.

* Le président des Amis des Gazelles, Pasteur Matthias Gafner a revisité les Gazelles. Deux semaines durant, il a pu évaluer les activités de formation, assister à une excursion des parents et présider les cultes dans certaines paroisses dont celle de l'aumônier des Gazelles, Pasteur Dieudonné Tshimanga.

* Les élèves de 2^e secondaire ont présenté une conférence sur « L'origine des produits consommés au quotidien à Kinshasa » devant les présents.

* Pour leur fête des enseignants, le 30 avril, les Gazelles ont choisi une visite dans le Musée National situé dans la Commune de Ngaliema.

* L'école a reçu beaucoup de visites des personnalités marquant la vie intellectuelle de notre pays et plusieurs dirigeants d'organismes de l'éducation. Veuillez consulter le site www.cegazelles.net pour plus amples détails. Merci d'avance pour vos remarques.

LA RÉDACTION

Stage d'observation participante

Tshimungu Lusamba

« J'ai appris à ne pas toujours dire ce que l'on pense, pour ne pas créer des problèmes. Je pense que cette expérience fera que je sois une autre personne, différente ... ».

Ministère du Budget, Gombe

Ntumba Ngalamulume

« J'ai appris à faire l'inventaire correctement, de façon concrète. C'est un plus pour moi car, jusque-là, j'avais appris le mot « inventaire » en comptabilité, sans savoir de façon concrète ce que cela signifiait ».

Entreprise, Righini

Badidila Ngonda

« J'ai reçu des félicitations pour le travail abattu. J'ai été appréciée. Je suis fière de moi, fière de mon école. Je remercie ceux qui ont eu cette initiative ... ».

Centre Médical, Limete

Yamba Ntshiodo

« Je ne voulais pas de stage. Mais ... je m'y rendais par contrainte, tout a changé. J'ai du coup pris plaisir à conter combien c'était intéressant au lieu de rester à la maison à longueur de journées. Je remercie l'école, et l'exorte à continuer ... ».

Terrasse (débit de boissons), Kalamu

Luwungu Agadi

« J'ai appris à tenir une caisse, sans la confondre avec ma poche. Je n'ai pas aimé le fait que certains de nos supérieurs soient souvent là, non par pour le contrôle, mais pour courtiser les créatures féminines. L'expérience était nouvelle et enrichissante. Merci. »

Boutique d'habillement, Lemba

Bakaly Botwa

« Cette période d'activité passée à la caisse m'a donné l'occasion de créer une discipline personnelle ; bien souvent, je dépense sans compter. J'ai appris à faire des économies, et à n'acheter que ce dont j'ai réellement besoin ».

Boutique d'habillement

Sumbu Bulabula

« J'ai été malheureux de constater avec quelle légereté de vieux hommes, bourrés et friqués, dépensent aveuglément leur avoir gagné ou volé... en s'offrant les services de petites filles, avides d'argent. C'est une interpellation pour moi, un dossier à suivre lorsque j'aurai atteint mes ambitions politiques ».

Bar (débit de boissons), Kalamu

Mulanga Mwamba

« J'ai assisté, pendant mon stage à SEP Congo, à trois jours de conférence sur la TVA à l'Hôtel Memling. J'ai vu le sérieux avec lequel on y travaille, et je suis décidée de faire de même. »

SEP Congo, Gombe

Beya Bokele

« Je peux facilement trouver du travail après mes études grâce à ce stage. Je sais très bien tresser, et faire des modèles de cheveux. Merci à la Direction ! »

Salon de coiffure, Lemba

Mot d'un stagiaire

Session de juillet 2011



La coordination urbaine des Écoles Conventionnées Protestantés, à travers le centre d'enseignement MBOLOKO « Les Gazelles », clôture en ce jour un séminaire de formation sur la pédagogie active et participative à l'intention des enseignants du primaire et des éducatrices de la maternelle, tous réseaux confondus, session qui a pour thème principal : « Le plaisir d'apprendre », et avec sous thème : « Une jeunesse meilleure pour un monde meilleur ».

Que toutes les autorités présentes à cette manifestation de clôture de notre séminaire de formation daignent accepter notre reconnaissance pour avoir accepté de rehausser de leur présence cette cérémonie, en dépit de leurs multiples occupations.

A tous nos formateurs, pour ne pas les citer nommément, et à tous les héros dans l'ombre, pour avoir permis la réussite de cette fête, nous témoignons notre sympathie.

Combien étions-nous et de quoi a-t-il été question durant deux semaines, se demanderait-on. 87 participants en Maternelle, 202 au Primaire, 62 au Secondaire et 14 en Travaux Manuels, auxquels il faut ajouter 3 Inspecteurs ainsi qu'une trentaine d'agents des Gazelles parmi lesquels 22 animateurs. Une quinzaine de grands élèves ont contribué à multiples tâches d'administration.

Le contenu a porté sur :

- **Pour le secondaire**, d'analyser le nouveau programme de mathématiques et de français, et d'y exploiter certaines activités, en l'occurrence les statistiques et la géométrie (mathématiques), le thème, le texte, la composition et la conjugaison (français).

- **Quant au primaire**, les activités se sont focalisées sur l'exploitation des branches instrumentales, en s'appuyant sur les méthodes actives et participatives.

- **Concernant la maternelle**, les éducatrices se sont adonnées à l'appren-

tissage de quelques chansons, de l'exploitation des activités rythmiques, des jeux libres, l'analyse et l'interprétation du programme national de la Maternelle.

- Enfin, un groupe a eu pendant 2 semaines un **apprentissage à la créativité** à travers les **Travaux Manuels**.

En définitive, une grande préoccupation se concentrait à la manière de mettre l'enfant au centre de son apprentissage. Le maître ne jouera que le rôle d'un guide permanent. Nous ne cesserons de vous porter dans nos cœurs.

Notre vœu le plus ardent est de voir cette œuvre perdurer pour le redressement du niveau de l'enseignement national.

MUZINGU ADRIEN

Stagiaire Enseignant de 6^e Primaire

Stage d'observation participante

Vifs remerciements

Au nom du Centre d'Enseignement Mboloko « Les Gazelles » et en mon nom personnel, il m'est un agréable devoir de remercier les différentes personnalités et services qui nous apportent régulièrement leur louable contribution dans l'organisation des stages pédagogiques et d'observation participante de nos élèves.

Vous apportez une pierre importante à l'oeuvre de formation de la jeunesse.

Pour cette hospitalité et tout l'intérêt que vous accordez à l'éducation de la jeunesse, plus particulièrement à travers la collaboration avec vos différentes institutions, nous vous savons gré et vous prions de croire, chers amis, en notre profonde reconnaissance.

Avec notre parfaite considération, nous vous adressons ce mot d'encouragement pour la poursuite de cette activité.

BOYI KIZITO
Préfet des Etudes

L'éclairage à Kinshasa

A Kinshasa, les cités ne sont presque pas éclairées. C'est le cas pour notre quartier Yolo-Nord où j'habite.

Pendant les fêtes de Nouvel An, toutes les avenues du quartier n'avaient pas d'électricité. Notre voisine avait allumé un groupe électrogène pour fêter avec toute sa famille. Tous les gens de son avenue étaient jaloux d'elle. Ils avaient décidé de la punir. Le lendemain de la fête, ils ont pris un cadenas et ont fermé la famille de l'extérieur.

Voilà ce qui peut causer des accidents lorsque l'électricité manque : les vols, les viols, les tueries, les enlèvements. On peut éviter tout cela en éclairant les avenues et les maisons d'habitation. Nous nous faisons tuer nous-mêmes à cause de l'électricité.

Si l'on passe à côté de l'échangeur, on voit l'éclairage et l'on croit que l'on a de l'électricité ;

mais dans beaucoup de maisons, c'est le noir. Qu'est-ce qui manque pour que chaque jour nous ayons de l'électricité ?

Les Congolais achètent les groupes électrogènes pour avoir un peu d'électricité ; mais même si tu en achète, tu ne peux pas repasser ni allumer le réfrigérateur. Il faut attendre 02 heures du matin pour profiter de l'électricité, à Yolo-Nord. Mais le lendemain, c'est de nouveau la coupure.

Que le Congo de demain soit un Congo éclairé pour toujours. Je vous en supplie, rendez-nous l'électricité dans les rues, dans les maisons, dans les quartiers, partout !

OLANGI KEREN

4^e Primaire

N'oubliez pas de vous procurer les deux DVD réalisés à l'occasion de la fête des 30 ans, Deux autres DVD des émissions des élèves ainsi que le film des Gazelles sont disponibles.

Mon jour inoubliable

Tout commence le dimanche 19 mars 2000 à 5h20, jour de ma naissance. Depuis, je fête mon anniversaire en famille. Mais le jour de mes dix ans, mes parents ont organisé pour moi une grande fête et je l'ai partagée avec ma soeur, mon grand-frère, ainsi que quelques amis invités par moi-même.

J'ai reçu des cadeaux, des bollons, de l'argent, etc.

Il y avait beaucoup à manger et à boire et surtout, un gâteau. C'était génial. Et comme mes parents avaient organisé pour moi une grande fête, je leur ai promis de doubler d'effort à l'école. J'étais premier de classe avec 80 %.

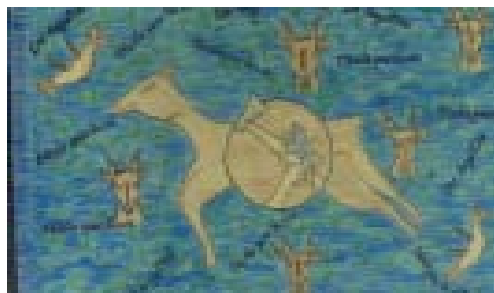
Il y a eu aussi le jour du mariage de mon oncle maternel le 12 juin 2010. Cet oncle devait se marier avant mais il avait fait un accident grave la

semaine prévue pour son mariage. Après quinze jours d'hospitalisation, le mariage a eu lieu. Nous étions parmi les garçons d'honneur. Pendant la fête, nous avons eu à revivre le souvenir de mon anniversaire.

C'était ma première fois d'assister à une fête jusqu'au petit matin. En revenant, nous avons trouvé maman très malade. Elle n'arrivait pas à marcher. Elle a été hospitalisée. J'ai alors compris qu'une maman était importante et combien j'aimais ma mère.

GANGALE NATHAN

6^e Primaire



C'est le motif de notre pagne de fête

Rions !

Le comble

- Quel est le comble pour un égyptien ?

Avoir un Papy Russe (papi russe)

- Quel est le comble pour un médecin ?

Regarder son crayon pour voir s'il a bonne mine.

Tête en l'air

Une personne tête en l'air qui dit à quelqu'un : « J'ai souvent la tête dans les nuages ! »

L'autre personne répondit : « Vous êtes astronaute ? » Celui qui était tête en l'air répondit à son tour : Non mais je rêve de l'être ! »

Soil Survey Horizons, Etats-Unis

En Chine, la seule société autorisée à produire des bibles a récemment sorti de ses presses son 80 millionième exemplaire. Elle en imprime un million par mois, soit un quart de la production mondiale actuelle.

Une équipe de footballeurs belges

Une équipe de football belge part jouer en Afrique. Dans l'avion, le commandant de bord n'arrête pas de sentir l'avion bouger dans tous les sens. Il appelle l'hôtesse :

- « Qu'est-ce qu'il se passe derrière ? - Oh rien ! C'est l'équipe qui s'entraîne ... »

- Faites ce que vous voulez , il faut que ça s'arrête... L'hôtesse s'en va. Au bout de cinq minutes de calme , le commandant rappelle l'hôtesse et lui demande :

«- Que leur avez-vous dit pour obtenir le calme si rapidement ? - Je leur ai dit d'aller jouer dehors».

Des noms compliqués

Un prof de maths ivoirien se rend en Chine pour enseigner. Il fait l'appel dans sa classe de seconde :

Yu Wan. «Présent», répond un élève.

Yan Lou. «Présent», répond un autre.

Tout d'un coup, il éternue : «Atchun !» Tous les élèves répondent : «Absent».

Etonné, il dit : «Haï!», un élève au fond de la classe répond présent. Toujours surpris, le prof dit : «Han !» Un autre élève répond présent.

Le prof dit : «HUM !» Tous répondent : «Absent».

Toujours étonné, le prof dit à voix basse «Pouah !». Un élève devant répond présent.

Dépité, il crie «Tchieee !». Un autre répond présent.

Alors énervé, il dit «Hôôô». Aussitôt trois élèves debout demandent : «Lequel ?», car ils sont trois à avoir ce même nom de famille.

www.100blangues.com

Qu'on se le dise, une journée sans rire est une journée ratée !

L'église et moi

Un groupement religieux, est un rassemblement de personnes partageant les mêmes idéaux philosophiques, les mêmes croyances en une divinité quelconque. Pour être dit « religion », un groupement doit convertir, promettre et pour la Chrétienté, l'église c'est aussi cet édifice sanctifié qui abrite les moments de prière et de méditation. Ce lieu, quand on y est, on est plus soi-même. Je pense que cette propriété vient du fait de la puissance de Dieu.

Dans le monde, les gens ne partagent pas les mêmes convictions. Il existe beaucoup d'églises chrétiennes. Mais elles ne sont pas les seules. La foi chrétienne est obligée de composer avec d'autres courants, tels le Chamanisme, le Vaudou, l'Hindouisme ou même l'Islam. Bien des fois, cette coexistence est source de problèmes. C'est le cas, par exemple, des pays où l'Islam est religion d'État.

La majorité de gens y sont donc si plongés dans le Coran, que l'on voit d'un mauvais œil quiconque parle de la Bible. Dans ces pays, on rencontre deux sortes de gens : des modérés, qui sont plus tolérants, et les radicaux, qui sont tel-

lement conservateurs qu'aucune cohabitation avec une autre religion n'est tolérable pour eux ; quiconque naît, est musulman, qu'il le veuille ou pas. Qu'il est donc triste de voir des régions entières du monde s'entredéchirer pour la simple raison que ceux que nous attaquons ne sont pas de notre religion...

En RDC, fort heureusement, nous sommes épargnés. Malgré la montée en flèche de l'Islam, le pays reste fortement christianisé. Rien que dans la capitale, on dénombre des myriades de confessions religieuses se voulant chrétiennes. Bien souvent, sur une même rue, on compte trois, cinq, sept églises chrétiennes. Cela cause une confusion. Dans la cacophonie de messages, on ne sait plus qui écouter ; ces églises se font la guerre et répondent, slogan après slogan, satire après satire, sous un vacarme si infernalement alimenté par une sonorisation propre à des grands concerts dans de vastes espaces publics et pourtant, ces églises ne dépassent généralement pas les 300 m² que je me demande s'ils pensent que leur Dieu est sourd ou malentendant, incapable de les entendre s'ils s'adressent à lui depuis leur cœur, dans une voix de méditation.

Heureusement, l'Église catholique, aussi bien que l'Église protestante, dans leur version traditionnelle, se démarquent. Je sais que celle-ci a eu pour initiateurs ceux qui, faisant partie de celle-là, n'étaient pas d'accord avec le Vatican et ses dogmes. Mais, de désaccord en désaccord, le Protestantisme s'est émietté, faisant naître, chez nous et dans le monde, une foison de confessions. "Devant cette panoplie de groupements religieux, naturalistes, chrétiens, philologiques, musulmans et j'en passe, une question demeure : quelle est la vraie place de l'homme dans tout ceci ? La réponse, je ne l'ai pas encore trouvée.

KIPULU LINENGE KEREN,

2^e Secondaire



Le saviez-vous ?

Facebook et Twitter

Un nouveau vent souffle sur Kinshasa ; c'est le vent des « Réseaux sociaux ». Facebook et Twitter sont les plus célèbres. Quoique permettant la mise en liaison entre plusieurs personnes partageant les mêmes intérêts, ces réseaux favorisent une dissipation de l'esprit. Il y en a qui en deviennent accro, au point d'y consacrer toute leur énergie.

Aussi, faut-il toujours faire attention à ce que l'on poste, sur son mur ou celui de quelqu'un d'autre car le genre de déclaration que nous préférons en disant long sur le genre de personnes que nous sommes.

Facebook ? Twitter ? Oui, mais avec prudence et responsabilité.

Internet

En Allemagne, 7 bébés sur 10 sont déjà présents sur la Toile. Leurs parents leur créent un profil et une adresse e-mail, ou publient des photos ou des échographies. Toutefois, les spécialistes invitent à la prudence, car une photo postée sur le Net peut suivre un enfant toute sa vie.

BABY UND FAMILIE, ALLEMAGNE.

Forêt tropicale

Le déboisement de la forêt tropicale a contribué à une augmentation de près de 50 % des cas de paludisme. C'est la conclusion tirée par un groupe de chercheurs qui ont confronté des données issues de 56 secteurs sanitaires au Brésil à des images satellites montrant l'exploitation du bois. « Les espaces déboisés, plus ouverts, et avec des étendues d'eau baignées de soleil, semblent être un habitat idéal pour les moustiques », déclare Sarah Olson, principale auteure du rapport. Il se trouve que les zones les plus impaludées correspondaient aux zones les plus dépeupillées.

Everest

La neige qui tombe sur l'Everest entre 6 860 et 7 750 mètres présente des concentrations en arsenic et en cadmium qui rendraient une eau non potable. La pollution due à l'activité humaine est pense-t-on, à mettre en cause.

Violences domestiques

Selon des statistiques gouvernementales, 14 000 femmes meurent chaque année en Russie à la suite de violences domestiques.

Centre d'intérêt

Un sondage BBC portant sur 13'000 personnes issues de 26 pays révèle que la corruption est le problème mondial dont on parle le plus. Et pourtant, le problème mondial jugé plus grave est la pauvreté.

RIA NOVOSTI, RUSSIE.

Diplômes d'Etat 2010 - 2011

Coupe et Couture :

- | | |
|---------------------------|------|
| 01. Mafinga Matondo laure | 53 % |
| 02. Mpenga Bangosa Joëlle | 61 % |
| 03. Ngampuru Nkuma J. | 56 % |

Humanités Pédagogiques :

- | | |
|------------------------------|------|
| 01. Diantisa Gracia Florent. | 58 % |
| 02. Elonge Wembolua David | 56 % |
| 03. Kanda Kabala Joël | 51 % |
| 04. Kazadi Kamanda Kadi | 60 % |
| 05. Kigoma Belebinda Kevin | 56 % |
| 06. Lokela Nketani Elyse | 54 % |
| 07. Lusakumunu Nganga E. | 55 % |
| 08. Makiese Ntanda Raïssa | 59 % |
| 09. Maleka Buki Marianne | 54 % |
| 10. Mulombo Djene Valentin | 56 % |
| 11. Nawej Masengo Stéphan. | 55 % |
| 12. Ndandu Bomatsa Esther | 65 % |
| 13. Ngunin Ng'Ewong Jess. | 69 % |
| 14. Nkulu Kitanda Déborah | 62 % |
| 15. Sacha Kitenge Rodrigues | 59 % |
| 16. Tshimungu Londa Thér. | 67 % |

Un rêve idéal

Mon rêve est un chant doux
Semblable à un doigt nouveau
Je n'ai fait qu'en songer
L'admirer

Rêve vert, rouge, jaune, noir
Que je plonge dans la baignoire
Célébrant ce rêve irrésistible
Ce rêve n'est pas hideux

Mais il donne l'impression d'être heureux
Emportant tous mes soucis
Je voudrais bien le suivre
Dans ce chemin adouci

Si je dois émettre un seul vœu
C'est de revoir ce rêve merveilleux
Et découvrir où il mène dans ce monde
Je veux le suivre

Nous partageons tous ce rêve
Tu peux compter sur moi
Et moi sur toi
C'est un rêve idéal

Qu'on soit séparé de cela
Mais j'étais là
Pour m'en débarrasser
Un rêve idéal
J'y suis relié
Protégé

Rien ne peut le briser
Rien ne peut arriver
Car c'est bien un rêve idéal
Un rêve doux, exultant
Oh ! quel beau rêve !

Je me retourne encore
D'un regard d'envie
C'est un rêve tout parfumé et pur
Où la lune se plante
Comme un vieux clou rouillé
S'enfonçant doucement jusqu'à la fin du rêve

Et j'entends le dernier mot qui dit
«C'est vraiment un rêve idéal !»

BODI MALU JEMIMA

4^e HP

Hymne à la feuille

Feuille, tu nous donnes le bon air

Feuille, tu nous nourris

Feuille, tu soignes nos maladies

Feuille, tu nous protèges contre le soleil,
contre la pluie

La feuille décore nos maisons,

Nos parcelles et nos rues

Sans toi, feuille, nous ne pourrions vivre

Car la feuille nous donne la vie et la santé.

MAKEMBO MFUMU ANSI,
27/11/2006

Si je devais

Si je devais tout t'écrire
J'écrirais jusque sur l'horizon

Si je devais tout te dire
Je perdrais même la raison

J'ai pensé à toi jour et nuit
Mon cœur brûlant tel un four !

Si je devais pleurer pour t'avoir
J'arriverai à inonder même le trou noir

Si je devais rire pour te revtenir
Alors, tu recevrais le plus joli de mon sourire

J'ai pensé à toi jour et nuit
Mon cœur brûlant tel un four

J'ai écrit pour signifier
Ce que ma bouche n'a pas pu exprimer

J'ai écrit pour pérenniser
Cet amour merveilleux sans souffrir

LUABEYA KANJINGA RALYA

4^e HP

N'oubliez pas de vous procurer les
deux DVD réalisés à l'occasion de
la fête des 30 ans,
Deux autres DVD des émissions
des élèves ainsi que le film des
Gazelles sont disponibles.

Moi sur cette terre

Je suis telle que je suis pour une bonne raison
Je fais partie d'un plan complexe de Dieu
Je suis précieuse et semblable à un poison
une fille particulière de Dieu
J'ai l'apparence d'une bonne raison
Mon Dieu reste mon seul Père
Il m'a tissée dans le ventre de ma mère
Je le remercie avec une cuisson

Il a choisi des parents pour moi
Il m'enjoint de les honorer par loi
Il les a préparés en son plan
Il n'a rien fait par accident

Mon traumatisme est dur à affronter
Dieu a été peiné de me voir pleurer
Il l'a pourtant permis pour mon cœur
Afin d'apaiser ma profonde douleur

Je suis celle que je suis par lui
Sans Dieu, je n'aurais qu'ennuis
Il a su effacer mes souffrances
Il m'a redonné l'espérance

Que pourrai-je dire encore à Dieu
Qui a calmé le douleur de ma mère
Deux ans de mariage, elle perd son époux
Dieu, tu m'as remis l'amour d'un père
Nous rendant le sourire comme bijou
J'admire comme autrefois les aïeux.

MUYEMBE MAMUNDONI MIRANDA

4^e HP

Les anagrammes

Ce sont des mots qui contiennent les mêmes lettres, mais dans un ordre différent.

Ex: CAIRE - CRAIE / TRANSE - ANTRES / TUILES - UTILES

Une des variantes d'anagrammes, c'est l'«**anaphrase**» une phrase dans laquelle figurent tous les anagrammes correspondant à un tirage donné, ce qui permet de mémoriser plus facilement ces anagrammes.

Ex: Quand tu **ACCEDAS** à la **CASCADE**, ton poux était **SACCADE**. Il y a eu de la **BAGARRE** sur la **GABARRE** près du **BARRAGE**.

Dans ce numéro, nous vous proposons une grille d'anagrammes à remplir, et dans le suivant, quelques anaphrases à compléter. Nous vous donnons un indice pour trouver les mots corrects.

Bonne distraction !

P	E	C	H	E	R	A	▶									
A	M	O	L	L	I	T	▶									
S	O	U	T	I	R	A	▶									
V	E	R	S	E	A	U	▶									
P	L	I	S	S	E	E	▶									
B	O	U	L	L	O	N	S	▶								
B	I	E	N	T	O	T	▶									

bande d'étoffe portée sur les épaules ou autour du cou
vêtement souple, porté par les sportifs
aire sur laquelle un sauteur prend son élan
blouse d'uniforme des footballeurs
manteau garni de fourrure à son intérieur
veste de sport, s'arrêtant aux hanches
chaussure de sport, à bouton ou élastique

Si tu as correctement complété, sur l'avant dernière colonne, un mot est mis en évidence. Ce mot, c'est

SOLUTION

(Suite à la page 12)

Kinshasa : entre crise et festivités

Une bonne partie de la population kinoise est chrétienne. Environ 80 pour cents. Mais, de tout ce monde, seuls ceux qui fréquentent les églises traditionnelles – catholique et protestante – fêtent la Nativité le 25 décembre. D'autres églises – les Kimbanguistes et les Orthodoxes – ont des dates différentes pour commémorer le même événement. D'autres encore, tels les Témoins de Jéhovah et certains groupements religieux dits « de Réveil », ne célèbrent pas du tout la Noël. Pis, ils la qualifient de fête païenne.

A Kinshasa, la période de Noël correspond à une forte chaleur. Le temps n'est pas si triste ni neigeux comme en Europe. Au contraire, le soleil brille de mille feux, et la pluie arrose parfois la capitale le jour de la Nativité. Hélas cette année, rien de tout cela.

Cette année, la crise économique qui secoue les familles a été très préoccupante et a terni les jouis-

sances de la Nativité. Beaucoup d'enfants n'ont pas reçu les cadeaux et les nouveaux habits.

A la crise s'ajoute les opérations électorales et leurs retombées, qui ne cessent d'inquiéter la population, tant elles ont été émaillées de violences, d'affrontements et autres. Comme la sécurité alimentaire et physique passent avant la sécurité spirituelle. Dans les rues, pas de signes de fête. A cette période, certains chrétiens en profitent pour faire des dons, aux vieux et aux invalides, aux orphelins et aux enfants abandonnés.

Noël 2011, les églises étaient pleines. Déjà, la veille, 24 au soir, on organise des messes et des cultes qui durent des heures, suivies des veillées parfois. On chante, on est heureux. Le plus important semble être oublié : le partage avec les démunis. Même les élèves des Gazelles !

KAMBA M & MUKENDI,
5^e Pédagogique

Si j'étais ministre de l'environnement

La République Démocratique du Congo serait le pays le plus propre au monde. De nos jours, mon pays est le dernier sur la liste des pays insalubres. Même les rares endroits urbanisés ne sont pas totalement propres.

Si j'étais Ministre de l'environnement, ce pays s'appellerait « pays vert » ; la flore giserait de partout, la forêt équatoriale deviendrait notre plus grande force économique, nos parcs nationaux les plus grands sites touristiques. Contrairement au système actuel, les serviteurs du pays dont je ferai partie pourvoient aux besoins de la communauté. Les institutions mondiales ont plusieurs fois interpellé les autorités de ce pays au sujet de l'environnement

insalubre ; l'Organisation Mondiale de la Santé a publié un rapport soulignant que la plupart des maladies à Kinshasa sont fruit de l'insalubrité.

Le facteur environnement est référence de notre pays dans le monde à cause de l'immense forêt équatoriale. Bien qu'une exploitation illécite et nationale n'est pas en vue, les indigènes y pratiquent des activités pour survivre. Cependant, elles se plaignent des braconniers, des rebelles, des troupes armées qui rendent la forêt dangereuse. Certaines compagnies étrangères exploitent le bois de notre forêt sans restituer au pays ce qu'il mérite.

KIPULU LINENGE KEREN
2^e Secondaire

Mondo ou la culture de
l'excellence

Sport scolaire

Eduquer autrement

Au niveau scolaire : le sport est moins développé parce que certaines écoles y compris la nôtre manquent d'infrastructures sportives. L'unique cour nous sert aussi de terrain de jeu.

Au niveau national : Les dirigeants s'intéressent à la corruption et au fétichisme. C'est ce dernier point qui fait que les footballeurs du Congo ont de sérieuses difficultés pour réaliser des exploits à l'extérieur du pays.

Au niveau international : le sport est très développé parce que bon nombre de pays se sentent concernés. Ils y mettent les moyens.

Le football congolais ne progresse pas parce que le pays n'est pas organisé. Je pense qu'il serait mieux de commencer la pratique sportive déjà au niveau de l'école. Même s'il existe théoriquement, il faut qu'on parvienne à des compétitions scolaires comme autrefois. C'est ainsi que cela se fait dans d'autres pays.

Mon école Mboloko « Les Gazelles » ne s'intéresse même pas beaucoup à ce sujet faute d'espace. Oublie-t-elle qu'il y a des enfants qui sont bons pour le football et non pour les études ?

Toutefois, je pense qu'étudier est bon pour avoir une formation, même pour un sportif. Car nos joueurs n'évoluent pas bien à l'extérieur par manque de formation scolaire.

L'autre question : il conviendrait de promouvoir des écoles de football pour avoir une pépinière de

joueurs pour l'équipe nationale et pour nos clubs.

Nous attirons l'attention des gouvernants à aider le gros de la population qui ne fait rien à trouver un débouché dans ce sens : organiser le sport et le rendre rentable.

Un pays comme le Brésil n'aura jamais un manque de joueurs parce qu'il y a beaucoup d'écoles de formation dans ce domaine de la vie. Cela réduit son taux de chômage et de délinquance.

YAMBA ET NTUMBA

5^e Pédagogique

Spécial 1er mai 2012

Les Parents chez les Bonobos

« Chers parents, il est 09h20, nous allons prendre la décision de partir. » c'est par ces mots que la Présidente du Comité des parents des Gazelles, Professeuse Espérance Bayedila a annoncé le décollage pour le site « Lola ya Bonobo » dans la commune de Mont-Ngafula aux chutes de la Lukaya. C'est là que les parents ont accepté de se rendre pour leur assemblée extraordinaire. Une manière bien particulière de célébrer la fête du travail.

Plusieurs parents avaient répondu présent à l'appel de leur comité et manifesté leur souci de former un corps plus uni. Les écoles organisent des excursions pour leurs enfants et le personnel enseignant, comme c'était le cas la veille avec la visite au Musée national. Pourquoi ne pas innover et encourager les autres écoles à imiter cet exemple, s'interroge la Présidente, une fois la visite terminée.

Loin d'être une banalité, la randonnée a constitué un moment riche en événements. Pour la plupart des parents, c'était une découverte de cette rare espèce de singes qui n'existe qu'au Congo : les bonobos. Ce n'était pas la seule découverte. La conférence donnée par Dr Godefroid Mayala, un des anciens parents des Gazelles, a permis aux parents de découvrir des aspects importants de leur rôle d'éducateur, et leurs faiblesses.

C'est ainsi que Bob Massivi avoue même qu'il avait des tendances dictatoriales dans l'éducation des enfants, il retient que l'enfant appartient aux deux parents qui doivent se charger de l'élever pour son épanouissement. Ensuite, il devra consulter l'enfant pour les choix à opérer dans la vie. Il ne revient pas aux parents d'imposer leurs goûts sans prendre en ligne de compte les possibilités de l'enfant et ses prédispositions.

Maman Elysée Yamo a, quant à elle, apprécié les observations selon lesquelles, l'enfant possède une personnalité qu'il ne faut pas étouffer ni ignorer dans son éducation.

Les parents ont partagé un repas fraternel de leur pique-nique dans un climat paradisiaque à s'y méprendre : forêt, bonobos, rivière, ...

Une présence non négligeable : celle du président des Amis des Gazelles en Suisse, Matthias Gafner qui a exprimé sa joie de vivre ce jour ce que les rapports ne pouvaient lui traduire avec netteté.

C'est au rythme des chants de joie et de fête que les parents ont repris le chemin retour en promettant de rééditer leur exploit chaque fois que l'occasion leur sera offerte.

PROF. ESPÉRANCE BAYEDILA TSHIMUNGU

Présidente du Comité



Une heure avec mon dictionnaire

J'ai un dictionnaire. Un bon vieux dictionnaire. Le « Larousse Dictionnaire du Français contemporain ». C'est une religieuse espagnole qui me l'a offert, alors qu'elle rentrait à Madrid. Elle avait été bonne avec moi. Je lui étais moi aussi attachée. C'est un véritable mémorial que j'ai reçu, vu qu'elle tenait à marquer son passage chez nous par un geste, ô combien significatif. À chaque fois que je l'utilise, je pense à elle ; en même temps, je me forme. Ce dictionnaire, il m'aide à trouver l'orthographe correct des mots. Il me permet aussi de saisir le sens d'un mot que j'entends pour la toute première fois.

Il est devenu le compagnon de tous mes travaux scolaires : quand je fais mon devoir de Français, quand je cherche un nom célèbre en histoire, lorsque une réalité étudiée en physique me paraît opaque, et même quand un terme employé en Pédagogie me trouble la tête. Mais je me reproche ceci : je ne le consulte que dans le but d'y trouver l'explication d'un mot, la raison d'être d'un nom, puis je le range soigneusement. Je ne le lis pas, pour découvrir de nouveaux mots. Ce travail, c'est aux livres que je l'ai confié. C'est à eux de me donner du fil à retordre en éclipsant temporairement ma compréhension à cause de nouvelles tournures que j'y trouve. Je fais alors appel à Larousse, tout invincible, qui dissipe aussitôt tout brouillard.

Je sais et je le reconnais que de simples consultations sporadiques ne font que me donner une connaissance partielle sur une langue de Voltaire qui change au rythme de la mondialisation. Il me faudra sûrement faire de la lecture habituelle du dictionnaire un comportement me caractérisant.

LUBONDO MWADI FALONNE,
4^e HP

Le téléphone et moi

Pour moi, le téléphone est un instrument qui permet de transmettre à distance des informations par l'intermédiaire d'ondes magnétiques. Ça nous rend d'énormes services. Par exemple communiquer des choses importantes à des personnes qui sont à une longue distance. C'est plus pratique et direct que les lettres.

Mais, aujourd'hui, le téléphone sert à mentir : tu es à l'arrêt de bus, on t'appelle et tu réponds que tu es à l'hôpital. Les gens s'en servent mal.

Surtout les adolescents de 13 à 16 ans qui sont réveillés en pleine nuit par des mini-messages dans leurs portables.

Pour moi les téléphones risquent d'avoir de fortes répercussions sur la qualité du sommeil de plus en plus chez les adolescents.

En plus, les textos abîment aussi l'orthographe des jeunes.

Les parents doivent s'assurer que les téléphones de leurs enfants sont éteints la nuit. Sans compter la destruction de l'ouïe

à cause des écouteurs qui pompent à longueur des journées des sons à fortes doses de décibels aux oreilles !

On a des antennes dans les quartiers qui sont nocifs pour la santé des personnes. Les Américains ont remarqué que les policiers qui laissaient leurs téléphones à côté de petits enfants, cela causait des tumeurs au cerveau.

MAKEMBO ELIE

2^e secondaire

Premier jour de classe :

05 septembre 2011

Notre classe avait déjà repris depuis une semaine avec l'école. Il s'agissait de préparer la rentrée avec les enseignants.

Le premier jour de la rentrée, 05 septembre 2011, tous les élèves n'ont pas répondu présents. Malgré cela les activités d'apprentissage ont effectivement repris.

Les impressions du premier jour se sont présentées d'une manière stérile.

Les anciens se regroupaient dans leur coin et les nouveaux ou les nouvelles cherchaient à qui s'adresser. Cette année, plusieurs élèves ont quitté l'école pour plusieurs raisons à savoir : la mauvaise conduite pour quelques-uns et pour d'autres un choix d'une section autre que la section Pédagogique ou Coupe et couture.

Personnellement, la satisfaction n'était pas de mon côté. Mais je me suis retenu.

En parlant de nouveaux et nouvelles, elles ont aussi formé leur base sur un plan amical.

Les anciens et anciens ont fait idem.

Bien sûr, il y a une expression qui dit : sont frères les hommes qui collaborent.

Malgré ces préférences, anciens et nouveaux collaborent ensemble comme frères et soeurs.

BAKALY BOTWA CHRIS
5^e HP

La lecture dans ma vie

La lecture est entrée dans ma vie quand j'avais dix ans. Depuis le début, maman ne faisait que me parler des livres qu'elle a lus quand elle était plus jeune. Elle criait même, on pouvait l'entendre dire : tout ton temps devant la télé, et tu n'as pas le temps d'ouvrir un livre ? Je t'ai acheté des tas de livres et tu n'en as ouvert aucun ! C'était toujours comme ça. Me connaissant bien, ma mère savait que je relèverai le défi.

Comme au primaire, c'était les enseignants qui nous distribuaient les lectures, Maître Nestor m'a demandé de lire un de la série Alice.

Comme première impression, je n'ai pas aimé le livre. Mais quand je l'ai commencé, j'ai adoré. C'est comme cela que j'ai mieux connu le chemin de la bibliothèque scolaire.

J'ai lu presque tous les livres de la série Alice. Il faut ajouter que j'ai été encou-

ragée par le professeur Mukendi et surtout par maman.

Je m'étais trouvée une passion, car je retrouve facilement dans les personnages décrits. Mais toute jeune, papa m'apportait des revues que je terminais en moins de trente minutes. Ce n'était pas la même chose que pour les romans que j'empruntais à la bibliothèque.

Quand j'ai eu onze ans, le professeur Mukendi m'a remis un roman de Danielle Stell : «*Courage et la fille au pagne vert*» puis d'autres dont «*Zoya*» que je vais résumer.

Zoya, cousine du Tchac, vit avec sa famille dans le plus beau château de la Russie. Elle n'a jamais manqué de rien, elle ne connaît pas la pauvreté et vit comme une vraie princesse. Elle ne se doutait pas que la révolution allait arriver. Hélas ! Elle a vu mourir ses parents, son frère, ses amis aussi.

Tout ce qu'elle possédait comme fortune s'est envolé en fumée. Seules, elle et sa tante ainsi que quelques servantes ont survécu.

Elle doit aller à Paris pour fuir la révolution. Elle vécut dans la misère.

A 19 ans, elle épouse Clinton qui meurt peu après d'une crise cardiaque. Il lui laisse deux enfants. Sept ans après, elle épouse Sunon qui sera tué pendant la guerre.

Elle a vécu beaucoup de choses dans cette ville mais jamais elle ne baisse les bras. Elle se remémorait les moments heureux qui tournaient au vinaigre après.

Cette auteure montre toutes les souffrances que peut endurer une femme et comme elle peut s'en sortir.

MULANGA KALAALA C.

1^{ère} Secondaire

Poème du bonheur

On se persuade souvent soi-même que la vie sera meilleure après être marié, après avoir eu un enfant, ensuite, après en avoir eu un autre ...

Plus tard, on se sent frustré, parce que nos enfants ne sont pas encore assez grands et on pense que l'on sera mieux quand ils le seront.

On est alors convaincu que l'on sera plus heureux quand ils auront passé cette étape.

On se dit que notre vie sera complète quand les choses iront mieux pour notre conjoint, quand on possèdera une plus belle voiture ou une plus grande maison, quand on pourra aller en vacances, quand on sera à la retraite, ...

La vérité est qu'il n'y a pas de meilleur moment pour être heureux que le moment présent. Si ce n'est pas maintenant, quand serait-ce ?

La vie sera toujours pleine de défis à relever et de projets à terminer. Il est préférable de l'admettre et de décider d'être heureux maintenant qu'il est encore temps.

Pendant longtemps, j'ai pensé que ma vie allait enfin commencer, la Vraie Vie ! Mais il y avait toujours un obstacle sur le chemin, un problème qu'il fallait résoudre en premier, un thème non terminé, un temps à passer, une dette à payer.

Et alors la vie allait commencer !!!

Jusqu'à ce que je me rende compte que ces obstacles étaient justement ma vie. Cette perspective m'a aidé à comprendre qu'il n'y a pas un chemin qui mène au bonheur.

Le bonheur est le chemin.

Ainsi passe chaque moment que nous avons et plus encore, quand on partage ce moment avec quelqu'un de spécial, suffisamment spécial pour partager notre temps et, que l'on se rappelle que le temps n'attend pas.

Alors, il faut arrêter d'attendre de terminer ses études, d'augmenter son salaire, de se marier, d'avoir

des enfants, que ces enfants partent de la maison ou simplement, le vendredi soir, le dimanche matin, le printemps, l'été, l'automne ou l'hiver, pour décider qu'il n'y a pas de meilleur moment que maintenant pour être heureux.

MARTINE KABANGU G.

ANCIENNE DES GAZELLES



Une rencontre significative avec les anciens

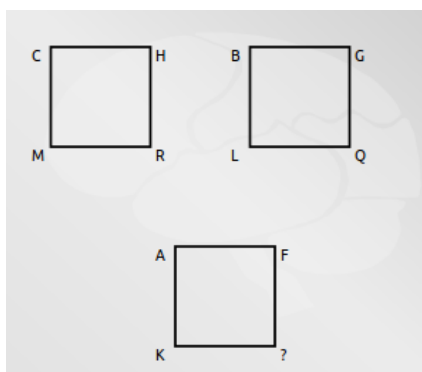
Les anagrammes

(suite de la page 8)

SOLUTION

P	E	C	H	E	R	A	▶	E	C	H	A	R	P	E
A	M	O	L	L	I	T	▶	M	A	I	L	L	O	T
S	O	U	T	I	R	A	▶	S	A	U	T	O	I	R
V	E	R	S	E	A	U	▶	V	A	R	E	U	S	E
P	L	I	S	S	E	E	▶	P	E	L	I	S	S	E
B	O	U	L	O	N	S	▶	B	L	O	U	S	O	N
B	I	E	N	T	O	T	▶	B	O	T	T	I	N	E

Les lettres autour des carrés suivent un motif. Quelle lettre remplace le point d'interrogation ?



Réponse : P. Chaque lettre est calculée en prenant la position alphabétique de la lettre précédente, et en lui ajoutant 5, pour obtenir la place de la nouvelle lettre.

DIANTISA K. BERTRAND

Membre de l'ÆG

The name

When you were born, your parents decided to give you a name. They received, themselves, a name from their parents. At school, at home, everywhere, this word your ears listen, and that your brain recognizes when you are shouted, is used. Why being named is important ?

A name is not just a way of making difference between people. Each name has a meaning. Mostly, when a name is given to a child, it depends of some events happened in such a time, and that parents wish to immortalize.

A name can also be a reference to a very important member of a family uncle, aunt, grandparent, or anyone else known for his high behavior, his courage or his bravura. So, no name is given for nothing. Each name is not only an evocation of history, it is also a realization of a positive mental state that parents would like their child live.

Youth and names

When young people are growing, mostly while the hardest and tormented period of adolescence, they use to modify their name. A boy named Jonathan, for example, will decided to be shouted Joe, Joe Man, Nathan, Joe The Handsome, or any other adjective or not. This is not only the case with the second name. The first name sometimes suffers from this serious illness of changing name; psychologists says that it is one of main characteristics of 15-18 years old; BODI is changed to BODY, TSHAMALA to TSHAMS or TSHAMSY,...

When you ask a 16 years old the reason of this change, you will be answered «it more cool to be named like this», «using this forms makes us closer», «it what shows that we are youth»,...

I do not say that youth may not use closer named. But, I am deeply convinced that they should not write it on official documents, such as copybooks, neither on quiz or exam papers. They do not understand that the name they have is an important part of their personality so that they cannot joke with it. I am on the way to oblige them to never change the vision their parents had by naming them as they are so.

Their name is included in their history. Changing name even by modifying just one letter means changing the history. None can change the history; temporal causalities cannot be treated with lightness. So, youth, as parents, should make effort to contribute to keep our names as they were given to us; this is the best way to show that we respect our history and our traditions.

DIANTISA K. BERTRAND

Ancien des Gazelles